

## **SAINT JOSEPH DE CUPERTINO (1603-1663)**

Cet humble saint est le plus étonnant qui soit !

La vie de saint Joseph de Cupertino\* est très certainement l'une des plus extraordinaires, et même des plus déroutantes, que l'on rencontre dans les annales de la sainteté. En effet, saint Joseph de Cupertino ne cessait de léviter. Il flottait dans les airs! Tout le monde en parlait en Italie, si bien que le pape Urbain VIII, un brillant intellectuel, ami de Galilée qu'il fut tenu de condamner à la réclusion, décide d'en avoir le coeur net. Il le fait venir au Vatican, et au moment où le frère Joseph de Cupertino s'incline devant le pape, sa foi au Vicaire de Jésus-Christ le fait entrer en extase. Il est aussitôt soulevé dans les airs en un ravissement qui dure jusqu'à ce que son supérieur décide de le rappeler à la vie réelle. Complètement étonné, le pape déclare devant tout le monde que «si le frère Joseph mourait sous son pontificat, il voudrait témoigner du prodige dont il vient d'être témoin».

Ceci n'est pas du tout une histoire à dormir debout. C'est un fait authentique et la vie de saint Joseph de Cupertino en est remplie. J'ose donc affronter aujourd'hui les lecteurs du Nic en me permettant de prêter foi à ce que je vais vous raconter. J'ai eu recours à de nombreuses sources qui presque toutes concordent. Elles concordent surtout en rappelant que ce qui fait la sainteté de cet homme, c'est son humilité, son esprit de prière, sa foi ardente et sa grande charité. Voilà des garanties d'authenticité du caractère divin des phénomènes.

Dans un numéro de la sérieuse revue «La Vie intellectuelle», on a analysé le problème de la lévitation pour conclure que les médiums ou les magiciens, on le sait, ont développé des méthodes étonnantes pour faire croire aux foules que la lévitation est pour ainsi dire naturelle. Or «chez le mystique le phénomène est en général plus franc, la perte de la pesanteur plus nettement caractérisée, la durée du phénomène plus longue. Le saint s'élève dans les airs, en pleine lumière, n'importe où, spontanément; la maladie ne lui est pas un obstacle. Le médium, au contraire, a besoin d'un local spécialement aménagé: il n'opère que dans l'obscurité ou la pénombre d'un éclairage spécial; il doit être mis au préalable dans un état de transe artificiellement obtenu dans bien des cas».

Dans le cas de saint Joseph de Cupertino, on sait fort bien, les documents ont été conservés et classés, certaines de ses cent et quelques lévitations enregistrées au procès de canonisation, ont eu pour témoins non seulement le pape Urbain VIII, mais aussi la princesse Marie de Savoie, le cardinal Facchinetti, et biens d'autres personnalités comme Jean-Frédéric de Brunswick. J'ajoute que son cas n'est pas exceptionnel. Sainte Thérèse d'Avila\* est un autre cas convaincant. Et aussi saint Alphonse de Liguori\*, avocat, évêque et fondateur des Rédemptoristes, sainte Catherine de Sienne\*, docteur de l'Église, saint Joseph-Benoît Cottolengo, dont la charité immense rappelle saint Vincent de Paul\*. Il est mort à Turin en 1842. Doit-on croire à ce que l'on nous rapporte? Ce n'est évidemment pas obligatoire. Il n'y a pas là de dogme de foi. Mais ces faits, s'il ne sont pas vraiment vrais, ce dont je doute dans le cas de Joseph de Cupertino en particulier, doivent attirer tout de même notre attention sur les qualités et les vertus propres à ces saints.

Son nom de Cupertino vient de l'endroit où il est né. C'est une petite ville des Pouilles, à quelques deux cents kilomètres au sud de San Giovanni Rotondo où vivra au XXe siècle cet autre saint étonnant qu'est Padre Pio\*. Son nom véritable est Giuseppe Desa. Il est né le 17 juin 1603, dans une étable où sa mère s'était réfugiée. La police la poursuivait pour quelques dettes que son mari, menuisier, avait contractées. Baptisé à l'église Notre-Dame-des-Neiges de Cupertino, il a une enfance profondément religieuse. Il s'émerveille de tout son cœur en chantant certains cantiques. Giuseppe Desa devient rapidement un enfant qui s'extasie facilement et qui semble d'autre part un peu gauche, un peu niais, au point d'être refusé à dix-sept ans chez les franciscains conventuels et chez les capucins.

On a même cru qu'il était un peu insensé. Un nigaud, quoi! Sa mère réussit tout de même à convaincre son beau-frère, franciscain conventuel, d'accueillir Giuseppe comme simple oblat. Il entre bientôt au service de l'écurie des moines, chargé spécialement du pansement de la mule. Tous remarquent son humilité, son obéissance, ses mortifications. Il s'appelait lui-même «Frère Âne». Il va nu-pieds demander l'aumône pour le couvent. Toujours gai, riant de bon cœur, la droiture de son jugement et la finesse de son esprit étonnent ses confrères. Son oncle obtient enfin qu'on lui donne l'habit religieux sous le nom de frère Giuseppe, ou Joseph en français.

Quelques années plus tard, on décide de le faire ordonner. Par un ensemble de circonstances pour le moins étonnantes, il réussit à passer ses examens. «Le 3 janvier 1627, l'évêque de Nardo interroge Joseph. Il ouvre l'Évangile et demande au candidat d'expliquer le verset: «Bienheureux le sein qui vous a porté!». Pour Joseph. C'est le seul verset qu'il a vraiment étudié. Il s'en tire à merveille! Reste l'épreuve terminale. C'est la comparution commune avec les confrères par-devant l'évêque de Castro, J.-B. Deti. Puisque la science des premiers interrogés paraît garante de celle des derniers, l'évêque suspend l'examen et n'interroge pas les autres. Joseph en était, heureusement pour lui! On comprend qu'il soit devenu le patron des candidats aux examens.» (Jean Huscenot «Notre saint de ce jour» F-X de Guibert, éd.). Joseph de Cupertino parvient donc en dépit de tout à se faire ordonner prêtre le 4 mars 1628. Il a presque 25 ans.

Le Frère Joseph n'a qu'un but. Il décide de mourir de plus en plus à lui-même. Il désire absolument vivre en Dieu par la contemplation. Souvent caché et perdu dans la voûte de l'église, il passe des heures en contemplation ou en extase. A-t-il perdu la raison? Il ne semble pas. On rapporte en effet de lui cette prière étonnante qui rappelle Charles de Foucauld\*: «Me voici, Seigneur, seul, privé de tout, complètement pauvre, soyez mon unique bien. Toute autre richesse m'est péril et ruine, écueil et naufrage». Ainsi débarassé de tout et plongé dans les bras de Dieu, il va partout où son supérieur veut bien l'envoyer. Il porte de simples sandales et une mauvaise tunique dont souvent, au retour, il manque une partie. C'est que les gens, qui le vénèrent, dérobent au saint franciscain des lambeaux de son vêtement, même son cordon et jusqu'à son rosaire, pour en faire des reliques.

Joseph de Cupertino entre en extase avec facilité et n'en est tiré que difficilement. Il rougit alors et pleure un peu. Il se sent confus à l'idée de l'effet que doit produire un phénomène aussi extraordinaire que celui d'un homme qui passe ainsi du ciel à la terre, et de la mort apparante à la vie; car, durant l'extase, l'action des sens et le mouvement des membres cessent complètement. Saint Joseph de Cupertino reste invariablement dans la position où l'extase l'a

surpris et la lumière divine enveloppé, c'est-à-dire les bras étendus ou en croix, les yeux tournés vers le ciel, quelquefois assis, quelque fois dans la position d'un homme qui marche; et rien ne peut l'arracher à cette position. On le pique avec des aiguilles ou on le frappe avec une barre de fer, on le brûle avec des bougies, et rien ne parvient à l'arracher à la vie extatique. Revenu à l'état normal, il s'excuse de ce qu'il appelle ses étourdissements. Au réfectoire, au milieu de ses confrères estomaqués, on le voit parfois se soulever sur son siège et voler dans l'espace. Quand d'autre part on l'envoie quêter, on ne compte plus les miracles et les guérisons dont un grand nombre ont été consignés lors des procès de béatification et de canonisation.

Ces sortes de ravissements dans l'espace sont si prodigieux, si fréquents, qu'il faudrait, assure-t-on, un livre complet pour les décrire. Ils ont commencé aussitôt après son ordination au sacerdoce et ont duré jusqu'à sa mort en 1663, à l'âge de soixante ans, soit durant trente ans. Mais ce qui est le plus intéressant, ce sont les témoignages bouleversants de sa grande sainteté, de son humilité constante et de son amour passionné pour Dieu. On peut le rapprocher des plus grands saints quant à ces vertus, son don de lui-même et sa charité totale et constante.